

Questions à Véronique Blanc-Bijon, du CNRS, Centre Camille-Jullian à Aix-en-Provence, spécialiste des mosaïques, et Mathilde Carrive (doctorante, IRAA), spécialiste des enduits peints romains.

Synthèse des questions préparées par les élèves des classes de 4ème et 3ème latinistes du Lycée-Collège du Diois

Etudes

¿ Quelles études et combien d'années d'étude faut-il faire pour devenir archéologue ?

Mon parcours a été long, je n'étais pas pressée ! Je ne me suis tournée vers l'archéologie qu'après mon baccalauréat Lettres classiques (latin, grec) en poche, passé à Strasbourg. Aux Etats-Unis, j'ai eu l'occasion de visiter une exposition qui m'a passionnée : la première exposition des découvertes chinoises près de Xian, la tombe du premier empereur Qin Shi Yuangdi. A mon retour en France, je me suis inscrite à la Sorbonne, ai passé un DEUG, une licence, une maîtrise d'archéologie, puis un DEA. Au cours de mon DEA, je me suis mise à travailler pour l'AFAN (l'Association française pour l'archéologie nationale, qui est devenu maintenant l'INRAP, l'Institut national de recherche pour l'archéologie préventive). J'ai travaillé trois années dans les fouilles du Louvre, projet présidentiel préalable à la rénovation du musée du Louvre et à la construction de la pyramide de Pey, tout en étant inscrite en thèse. A l'issue de ces trois années, et après un bébé, un poste au CNRS m'a été proposé, comme ingénieur d'étude dans le Centre Henri Stern de recherche sur la mosaïque antique.



Je suis entrée sur concours au CNRS le 1^{er} août 1989, près de 10 ans après avoir commencé mes études d'archéologie, sans avoir terminé ma thèse mais avec déjà de nombreuses expériences de fouilles en France et au Maghreb et trois années d'expérience professionnelle.

¿ Y-a-t-il plusieurs branches dans le métier d'archéologue ?

Le métier d'archéologue présente de très nombreuses facettes et nécessite un nombre important de compétences. Les parcours sont extrêmement variés et les spécialités tout autant. Les zones géographiques, les périodes chronologiques, les matériaux de l'archéologie sont également multiples et nécessitent des techniques et des méthodes d'analyse spécifiques. Pour diriger une fouille, un archéologue a besoin de connaître sur tous ces aspects, même si le recours aux spécialistes est devenu indispensable.

Carrière

¿ Depuis quand faites-vous ce métier ?

En licence, je me suis spécialisée dans l'étude de l'Antiquité classique en choisissant des « unités de valeur » (des cours) portant sur la Grèce, Rome, le Maghreb et la Gaule antiques, et l'Antiquité tardive, puis en participant à des chantiers archéologiques. Cela fait maintenant... 32 ans !

¿ Qu'est-ce qui vous a fait choisir l'archéologie et la mosaïque / les fresques en particulier ?

Tout d'abord, principalement, trois professeurs : Gilbert Picard (la mosaïque à Rome, en Gaule et en Afrique), Philippe Bruneau (la mosaïque en Grèce), Noël Duval (la mosaïque de l'Antiquité tardive, en Afrique). Puis un professeur qui est devenue une très chère amie : Suzanne Gozlan, avec laquelle j'ai fouillé pendant près de 15 ans à Acholla (Tunisie). C'est elle qui m'a entraînée vers la mosaïque.

¿ Quel est votre meilleur souvenir d'archéologue / de chercheuse ?

Il n'y a pas de « meilleur », mais de très extraordinaires et exceptionnels moments, des rencontres avec un site, avec des archéologues, avec des historiens de l'antiquité. La Tunisie antique, et Pompéi et Herculaneum, bien sûr, découverts étudiante, lors d'un mois de fouilles à Herculaneum.

¿ Y-a-t-il un site ou une mosaïque / fresque qui vous a plus marquée que les autres ?

La mise au jour d'une mosaïque géométrique à Acholla, aux couleurs fraîches et vives. Nous étions les premiers à la revoir depuis 1800 ans à peu près ! Et marcher dans les rues de Pompéi, avant l'ouverture du site aux touristes ou après sa fermeture. Magique !

¿ Avez vous toujours étudié les mosaïques / fresques ? Si non qu'avez vous étudié d'autres ?

J'ai commencé par l'étude de l'architecture domestique en Tunisie aux II^e et III^e s. (mon sujet de thèse). Puis le décor de ces maisons, mosaïques et peintures murales.

¿ Dans quels pays et sur quels sites archéologiques avez vous déjà travaillé ?

J'ai commencé en Tunisie, avec G. Picard et S. Gozlan. J'y étudie toujours mosaïques et peintures romaines, mais maintenant je travaille aussi dans bien d'autres régions, en Narbonnaise, à Pompéi, à Gaza...

¿ Quelle est la dernière mosaïque / fresque sur laquelle vous avez travaillé ?

Des enduits peints fragmentaires provenant d'une fabrique de salaisons de Nabeul (Tunisie), des pavements provenant de trois fouilles récentes de Fréjus, en France.

¿ Sur quelles mosaïques de Pompéi avez-vous travaillé ? Dans quelles maisons ?

Avec une équipe, nous préparons la publication d'un ensemble de maisons et de bâtiments divers de l'insula I, 8. Je coordonne l'étude des décors (pavements et revêtements muraux). Toujours avec une équipe, je viens aussi de publier les pavements inédits de la maison I, 14, 2, utilisée en 79 par un vannier.

¿ Êtes-vous déjà allée sur le site d'Herculaneum pour étudier une mosaïque / fresque ?

OUI ! C'est le premier site de Campanie où j'ai pu travailler. Un petit bout de la mosaïque dans l'atrium de la maison des Cerfs a été restauré par moi, en 1977 !

Métier d'archéologue

¿ En quoi consiste votre métier ? Sur le terrain et en dehors ?

Etre archéologue, c'est un métier extrêmement varié. Il faut d'abord avoir un projet de fouille, en France ou à l'étranger ; cela peut être à partir d'une découverte fortuite (la construction d'une route, d'un immeuble, ou la destruction d'un bâtiment...) ou à partir d'une enquête qui nous

intéresse (les pavements et peintures de Pompéi, d'une partie de Pompéi, ou d'un autre site, la reprise d'une interprétation...) ; souvent aussi, lorsque nous avons une spécialité (pour moi le décor d'époque romaine, peinture et mosaïque), nous pouvons être appelé pour apporter notre expertise dans un programme plus vaste... Tout ceci débute souvent par un passage en bibliothèque. Puis, parfois avant, nous allons sur le terrain voir d'une part notre objet d'étude, d'autre part son contexte. La fouille elle-même est souvent menée par d'autres archéologues et sur une période relativement courte. En général et selon les programmes le « terrain » dure à peine un mois par an, parfois nous ne séjournons pas tous en même temps sur un chantier, et selon ce que nous avons à y faire nous pouvons ne rester qu'une semaine.

Devant les mosaïques ou les peintures, il y a d'abord la phase d'examen physique, description, mesures, photographies, dessins divers ; examen des matériaux (souvent avec des spécialistes). Pour les peintures très souvent en fragments, il y a un long travail de « puzzle », qui permet aussi l'analyse de la structure des couches d'enduits.

Puis c'est en bibliothèque et au bureau que se poursuit le travail d'écriture, de comparaison, l'étude stylistique qui doit être confrontée aux résultats obtenus par la fouille, la stratigraphie.

¿ Qui finance les campagnes de fouilles ?

C'est très variable. Je suis au CNRS : mon institution finance une partie des travaux (elle me paye, paye mes déplacements, mes « frais de mission »...) ; je travaille souvent à l'étranger, c'est alors aussi le Ministère des Affaires étrangères et européennes qui finance les fouilles via la Commission consultative des recherches archéologiques à l'étranger, les ambassades de France (le « poste » qui a ses propres budgets), les Institut français de coopération (IFC), les Services français d'Actions culturelles (SFAC)... En France, les choses sont différentes selon les contextes : l'archéologie est gérée par le Ministère de la Culture où les Services régionaux de l'archéologie dépendent des Directions régionales d'action culturelle (DRAC) ; lors de fouilles à l'occasion d'une construction, le promoteur est amené à financer une part non négligeable de l'opération depuis la loi sur l'archéologie.

¿ Est ce qu'il y a beaucoup d'archéologues spécialistes de mosaïques / d'enduits peints ?

Non, il n'y a pas beaucoup d'archéologues français spécialistes de ces domaines qui ont pourtant été un domaine d'excellence des chercheurs français. On peut estimer qu'il existe environ une dizaine de spécialistes pour l'une et l'autre spécialité, et cela en raison principalement de l'absence de postes. Mais il y a aussi des archéologues non spécialistes qui publient des mosaïques ou des peintures car ils les ont mis au jour sur leurs fouilles.

¿ Y a t-il une possibilité d'évolution dans votre métier ? (avez-vous des responsabilités de plus en plus importantes ?)

L'évolution de nos métiers ne doit pas être vue en terme de responsabilités, mais plutôt de quantité. Actuellement les chercheurs sur la mosaïque et la peinture au CNRS sont principalement issus d'un laboratoire créé par Henri Stern ; l'absence de recrutement fait qu'il y a moins de personnes, au CNRS, capables de répondre maintenant à la demande. Mon exemple : spécialiste d'Afrique du Nord et de Gaule méridionale à l'époque impériale romaine, on me sollicite désormais pour étudier des pavements de basiliques paléochrétiennes au Proche-Orient ! Et même dans le Midi, en Narbonnaise, il n'y a pas assez de monde pour répondre et étudier tous les dossiers mis au jour ces trente dernières années.

Histoire de la mosaïque

¿ D'où vient le mot mosaïque ?

¿ D'où vient et à quand remonte la plus ancienne mosaïque ?

¿ Les Grecs ont-ils pratiqué la mosaïque ?

Oui, l'un et l'autre. La mosaïque de galets s'est développée en Macédoine, mais les plus anciens exemples remontent, semble-t-il, au VIII^e s. avant J.-C., à Gordion (Asie Mineure) ; les tesselles taillées sont « inventées » par les mosaïstes à l'époque hellénistique, elles apparaissent à Alexandrie, sur la mosaïque de Shatby, mais aussi à Morgantina (Sicile), dans la mosaïque de Ganymède.

¿ Sait-on ce qui précédait historiquement les sols en mosaïque ?

Les sols en terre. Ils devaient peut-être être décorés comme cela se fait encore en Inde, avec des motifs réalisés en sables de couleur qui disparaissent dès que l'on marche sur ces sols.

¿ Sait-on combien coûtait une mosaïque à l'époque romaine ?

Hélas on sait peu de chose. L'information essentielle est apportée par l'Edit du Maximum, fixant le prix maximum que l'on devait payer pour telle ou telle chose, dont le travail du pictor imaginarius (peintre vraisemblablement), du musivarius, du tessellarius... cf. *mon exposé*.

¿ La mosaïque était-elle à la portée de toutes les bourses ?

Vraisemblablement pas, ce qui explique que certaines maisons modestes ne possédaient pas de pavements, ou n'en possédaient pas dans toutes les pièces. En revanche, il est bien possible que la plupart des parois étaient, au minimum, enduites. Mais il faut relativiser ces données : les maisons richement ornées que nous connaissons appartenaient à l'élite, aux plus riches.

¿ Est-ce que les mosaïques et les fresques ont influencé des courants artistiques par la suite ?

Il faudrait développer là un cours d'histoire générale de l'art ! Peinture et mosaïque ont évidemment perduré. Au XVIII^e s., par exemple, existaient au Vatican des ateliers spécialisés dans la fabrication de mosaïques extrêmement fines pour des plateaux de table, pour des bijoux, des cabochons de bagues... Dans les années 1880-1930, la mosaïque a connu encore de belles heures de gloire, et il existe de nos jours des artistes contemporains qui s'expriment par la mosaïque.

Fabrication

¿ Quel était le statut social des mosaïstes / des peintres ?

Cf. *mon exposé* et ci-dessus (*l'Edit du Maximum* établi à l'époque de l'empereur Dioclétien)

¿ Combien de temps et d'ouvriers étaient nécessaires pour réaliser une mosaïque / fresque ?

A ma connaissance, cela n'a jamais été vraiment mesuré. Mais le peut-on ? Il faut imaginer un métier que l'on apprenait sur le tas, dès la petite enfance, comme cela se faisait pour l'artisanat jusqu'au début du XX^e s. D'autre part, à côté de véritables œuvres d'art, quelques mosaïques sont « ratées » ou mal « mises en page » (les motifs coupés...), montrant peut-être une mauvaise aptitude du mosaïste.

¿ Quels matériaux et quels outils sont utilisés pour réaliser les mosaïques / les fresques ?

Pour les matériaux, cf. *mon exposé* : des mortiers, des tesselles en pierres (calcaires, marbres...), en verre, en céramique, en faïence... des lames de plomb ou en céramique à l'époque hellénistique pour les mosaïques de galets surtout. Mais on ne connaît pas bien les outils de l'époque.

¿ Employait-on des matériaux de la région ou allait-on les chercher dans d'autres pays ?

A votre avis ? Probablement, sûrement beaucoup de matériaux de proximité, mais aussi quelques marbres et pierres rares venus d'Italie, de Chemtou (en Tunisie actuelle), d'Égypte...

¿ Y avait-il des matériaux plus rares et plus chers que les autres ?

Oui, probablement, les marbres, mais nous ne connaissons pas bien les circuits d'approvisionnement de ces matériaux.

¿ Quelles étaient les lieux et les pièces décorés le plus richement ?

Evidemment dans les maisons, les pièces d'apparat, de réception, les *triclinia* (salles à manger), mais aussi les chambres à coucher ou *cubicula* qui devaient être des espaces moins privés qu'aujourd'hui... Les thermes étaient souvent ornés de pavements richement décorés, certains temples aussi.

¿ Quelles couleurs étaient les plus utilisées dans les mosaïques ?

Il n'y a pas de réponse. Il y a des zones géographiques où l'on observe que l'on a préféré les pavements en noir et blanc (à Ostie par exemple), ailleurs on apprécie, à l'époque impériale, la polychromie. Mais à Arles un propriétaire a souhaité des pavements en noir et blanc alors que le mosaïste devait savoir aussi faire des pavements en couleurs car il a « perdu » quelques tesselles de couleurs dans les parties noires de ces pavements !

¿ Y- avait-il une saison ou un moment de l'année idéale pour faire une mosaïque ?

Probablement pas

¿ Quelle taille pouvait atteindre une mosaïque / fresque ?

Très variable. Il y a de très grandes salles –dans les thermes, dans les temples- pavées en mosaïque.

Etude des mosaïques

¿ Quel est le déroulement d'une fouille sur un site ?

¿ Comment les mosaïques des cités ensevelies par l'éruption du Vésuve ont-elles été dégagées ?

Autrefois, avec des pelles, des pioches... Aujourd'hui à Herculanium, on fouille parfois à la pioche, voire même au marteau piqueur ! à Pompéi, les lapilli et la cendre se fouillent assez aisément à la truelle, outil essentiel pour tout archéologue.

¿ Comment faites vous pour transporter les mosaïques, d'une maison à un musée ou un laboratoire ?

Il faut les détacher de leur support, les « déposer », en séparant, en général, les tesselles et la première couche de mortier (*nucleus*) du reste du support, parfois il est nécessaire de retirer aussi le *rudus*.

¿ Quelles sont les précautions à prendre lors de la manipulation de mosaïques ou de fresques ?

Pour les mosaïques : NE PAS MARCHER DESSUS !!! Ne pas les laisser tomber. En plus, pour les peintures, ne pas les baigner dans un liquide...

¿ Quelles techniques utilisez-vous pour dater les fresques / mosaïques ?

Essentiellement l'étude stylistique, comparative, mais heureusement de plus en plus de pavements sont datés par la stratigraphie issue de la fouille archéologique, et notamment des couches de leur support qui contiennent parfois du « matériel datant » (céramique, monnaies...). C'est pour cela que si un pavement est déposé, il est très important de fouiller les couches du support, ce que souvent les archéologues ne font pas par faute de temps. Ils prélèvent alors la mosaïque comme une « oeuvre d'art », oubliant que son intérêt est aussi son lien avec le contexte dans lequel elle avait été placée.

¿ Quels sont les motifs les plus fréquents sur les mosaïques / fresques ?

Il est impossible de répondre rapidement, cela dépend des régions, des époques...

¿ Comment faites-vous pour reconnaître les scènes mythologiques représentées sur les mosaïques / fresques retrouvées incomplètes ?

C'est la connaissance de la mythologie, des descriptions des divinités et des héros, mais aussi les attributs et vêtements que ces divinités et héros portent qui permet d'identifier des scènes parfois très complexes car les personnages sont rarement nommés (cela arrive toutefois, notamment sur les mosaïques des régions orientales de l'empire, à Chypre par exemple).

¿ Utilisez-vous du matériel informatique pour étudier les mosaïques ?

La mise en série de décors figurés ou géométriques est intéressante, et pour cela le rôle de l'informatique est devenu primordial en raison du très grand nombre de pavements connus.

¿ Reste-t-il encore beaucoup de mosaïques / fresques anciennes à découvrir dans le monde ?

OUIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIII, assurément. Un de mes professeurs disait, et pense encore, que l'on connaît à peine un centième de la civilisation romaine, et encore ! On a fait des mosaïques à partir du VIII^e siècle avant J.-C. en Grèce et Asie mineure, du III^e s. avant J.-C. en Italie ou en Afrique du Nord, et on a continué à en faire encore aux VI^e/VII^e s. après J.-C. dans les églises paléochrétiennes, mais aussi après la conquête arabe par exemple dans les palais de Jordanie.

Restauration

¿ Comment restaure-t-on une mosaïque, avec quels outils ?

En général, on tache de respecter les vestiges et de préserver ce qui reste. Une fois déposée de son contexte, une mosaïque doit être restaurée sinon les matériaux risquent de se défaire, de s'altérer, de perdre leur cohésion. Aujourd'hui, dans nos pays, on remplace le support antique par un support léger en aluminium et mortiers synthétiques. Mais il est indispensable que ces matériaux modernes ne touchent pas les vestiges antiques et puissent être retirés si nécessaire.

¿ Vous arrive t-il de devoir rajouter des tesselles vous-même ? Si oui, quels matériaux utilisez-vous alors ?

NON. La déontologie de la restauration, qui a été fixée par des chartres dont la première a été signée à Venise en 1964 par de nombreux pays, est basée sur le principe de conserver ce qui a été préservé, ne pas refaire ce qui a été détruit.

¿ Comment faites-vous pour imiter le style antique ?

On n'imité pas, on ne refait pas. Eventuellement, lorsque les pavements –ou les peintures- sont très lacunaires, qu'il n'en reste pas grand'chose, on peut faire comprendre au public l'aspect original par le dessin, par des restitutions informatiques.

Tourisme et archéologie

¿ Selon vous, vaut-il mieux exposer les mosaïques au public dans un musée ou à l'endroit où elles ont été découvertes ?

Il est toujours mieux de présenter les mosaïques dans leur contexte, sur le lieu de leur découverte, avec les peintures qui vont avec elles... C'est ce qui a été fait, par exemple, dans un musée italien, à Brescia : le musée a été construit au dessus d'un site archéologique fouillé, les peintures et les mosaïques sont présentées à leur emplacement d'origine, sur les murs d'origine. C'est bien mieux que le magnifique mais ancien musée archéologique de Naples où peintures et mosaïques sont déconnectées des sites. Partout on aménage aussi des « cryptes archéologiques ». Mais s'il n'est pas possible de conserver les vestiges, alors il vaut mieux présenter les pavements et les peintures en musée plutôt que de les détruire.

¿ Est-ce-que des mosaïques ont déjà été volées durant un chantier de fouille ?

OUI, malheureusement ! Un très beau site espagnol, où sont nés les empereurs Trajan et Hadrien, a été vandalisé il y a une dizaine d'année et des mosaïques y ont été volées.

¿ Les mosaïques et les fresques font-elles l'objet d'un trafic d'antiquités ?

OUI, malheureusement.

¿ En quoi le tourisme est-il nuisible à la conservation des vestiges archéologiques ?

Le tourisme n'est pas 'nuisible' s'il est organisé, si l'on apprend aux visiteurs le respect du patrimoine. Et la conservation des vestiges archéologiques dépend principalement de l'entretien, du soin qu'on y porte, et donc de l'argent qu'on y consacre.